

<https://www.dechargelarevue.com/Cette-diversite-poetique-qui-est-notre-bien-commun.html>



A propos de Décharge 187

# Cette diversité poétique, qui est notre bien commun

- La revue papier - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : lundi 28 septembre 2020

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Marilyse Leroux** chronique d'ordinaire sur le site *Recours au poème*. Elle a préféré pour l'occasion nous offrir directement ses impressions de lectrice, *plus écho du coeur que chronique*, m'écrit-elle.

## Impromptu : écho de lecture

par **Marilyse Leroux**

Dernier numéro de *Décharge* reçu dans sa livrée d'automne. Comme d'habitude je grappille ici et là entre mes rubriques favorites (Voir précédemment : [ici](#)). Des poètes présentés dans ce numéro 187, je veux en retenir trois et, comme je lis dans le désordre, d'abord **Joseph Beaudé**, philosophe, spécialiste de la mystique du XVII<sup>e</sup> siècle, que je découvre grâce à **Christian Degoutte**, et quelle découverte ! Merci à Christian pour son choix judicieux d'extraits. Tout me parle de cette poésie forte, inscrite dans une recherche spirituelle de haut vol, longue, ouverte, non dogmatique, d'où l'envie d'en lire davantage. La pensée chez Joseph Beaudé s'exprime avec force et légèreté à la fois, sans peser, comme de la neige sur de la neige. C'est très beau. Une poésie du temps décanté, loin de la frénésie délétère et de la logorrhée « *qui s'obstinent à remplir le monde* ».

En deuxième lieu, me retiennent les poèmes de **Coralie Akiyama**, présentée comme une « voix nouvelle » par **Claude Vercey** grâce à **Jean Palomba**. Même si la mise en page me déroute, me demande un effort, j'entre petit à petit dans les fragments extraits d'un recueil inédit *Femme, si j'étais* (magnifique titre !). Y résonnent diverses voix féminines rapportées sans rupture comme un flux de pensée, de paroles intimes transmises sans ponctuation, sans retour à la ligne, chacune de ces femmes ayant son souffle propre, sa respiration. Quelles identités sont les leurs, quels parcours de vie ? Ou bien, comme le suggère le titre, serait-ce une seule femme qui les emprunte toutes à différents âges, moments, situations, qui les envisage tour à tour comme la forme parcellisée de ce qu'elle est, pourrait être ? Fragments variés de voix, de fluctuations qui mêlent les moments, les lieux, les expériences, les solitudes... je me laisse emporter par cette parole nouvelle, très personnelle, de Coralie Akiyama sur un sujet qui me touche.

Enfin, je retiens le bel entretien entre **Sabine Huynh** et **Yves-Jacques Bouin**, rubrique « *Des voix venues d'ailleurs* », toujours riche et éclairante. Les poèmes choisis entrent en écho avec les propos de l'auteur et donnent là aussi l'envie d'en découvrir davantage. La conclusion de l'entretien, comment ne pas la partager : la poésie comme une résistance en soi, profonde, enracinée, un acte tenace, opiniâtre de « *régénération* » du monde, un acte de « *semenceur* ». J'aime ce que dit Sabine Huynh, poète et traductrice, du rapport entre le corps et le langage, de l'amour charnel (Éros), de l'amour maternel, de la pudeur, de la douceur. « *Dans le monde tellement dur que nous connaissons, la douceur morale est une qualité nécessaire. Elle est en rapport direct avec l'enfance, avec l'enfant qu'on a été, et en cela elle est précieuse. Finalement, la douceur, c'est l'étreinte, ça fait fleurir quelque chose chez l'autre, ça fait du bien* » Ô combien ! Gratitude pour ces mots, cet engagement.

Alors grand merci à la **revue Décharge** et à ses auteurs pour les moments de lecture vivifiants qu'elle donne en partage, pour son ouverture aussi sur la diversité poétique qui est notre bien commun.

M. L., 20/09/2020